

Anecdote du temps de la révolution vaudoise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **SourceText**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **27 (1919)**

Heft 8

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ANECDOTE

DU TEMPS DE LA RÉVOLUTION VAUDOISE

Le général Brune et l'Oberlandais

Nous trouvons dans le *Bulletin officiel* du Peuple Vaudois, n° 67, du 19 avril 1798, le récit suivant :

Pendant que le général Brune était encore à Berne, un paysan de l'Oberland vint le prier d'être le parrain d'un garçon dont sa femme venait d'accoucher. Le général y consentit. Il se plaça à table à côté du père. Le *Chant du départ*, la *Marseillaise*, le *Ça ira* plurent infiniment à celui-ci ; il les demanda pour les jeunes gens de Brienz et il les eut.

Dans le cours des fréquentes rasades qu'il but a la santé de la République, Brune lui dit : « Prenez garde que ce vin de Champagne ne maîtrise votre tête.... — Q'importe, répartit le paysan en regardant Brune, il ne maîtrisera pas mon cœur. »

On raconta avec quelle inhumanité cet homme simple et bon avait été vexé par un bailli bernois et comme il avait été ruiné par lui. « Il faut, dit le général indigné, que ce bailli rende ce qu'il a pris. — Eh ! non, répliqua froidement l'Oberlandais, il y a bien longtemps que cela s'est passé ; je veux l'oublier. »

Le général Brune pourvut généreusement à la layette de l'enfant, que le père offrit comme soldat de la République française. Au moment de se séparer, le paysan s'approcha du général, lui serra le pouce, puis les doigts l'un après l'autre en le regardant avec des yeux de douleur et d'amitié. Il posa ensuite la main sur la poitrine de Brune, et se livrant à l'effusion du cœur, s'élança à son visage qu'il baigna de larmes.
